

• PRISONS

A Fleury-Mérogis, le désarroi des proches de détenus face à la pénurie de transport

Une des lignes qui desservait la prison ne stoppe plus devant le centre pénitentiaire. D'autres sont devenues encore plus irrégulières. Des changements qui compliquent les visites des familles des prisonniers.

M le magazine du Monde

Publié le 23 septembre 2020 à 20h30, mis à jour le 25 septembre 2020 à 14h53

• Lecture 4 min.

Article réservé aux abonnés



Devant la prison de Fleury-Mérogis (Essonne), en février. ALEXIS SCIARD / IP3

A Fleury-Mérogis (Essonne), l'avenue des Peupliers s'étend à perte de vue. Il n'y a que la route, droite, bordée de grands arbres et de petites résidences. Des fourgons blindés, des bolides rutilants et de petites citadines cabossées s'y succèdent, toute la journée, dans un ballet quasi incessant. Ils roulent en direction de la maison d'arrêt, la plus grande d'Europe, tout au bout de l'avenue.

« Je suis obligée de prendre ma journée pour aller voir mon fils, ce n'est pas possible autrement. » La mère d'un détenu

Une mère et sa fille marchent là, le long de la route. Un sac de linge jeté sur l'épaule, elles parcourent, à pied, le kilomètre qui sépare la prison de l'arrêt de bus Dr-Fichez, sur la ligne DM5. « Pour nous, c'est la galère », souffle la mère.

Il y a quelques semaines encore, le bus les aurait déposées juste en face de la prison. Mais, à la rentrée, les deux arrêts qui la desservaient ont été supprimés : « C'est nous, la famille, les parents, qui payons.

J'habite à Paris et je n'ai pas de voiture. Donc, pour moi, c'est la seule possibilité. » Au total, elle explique en avoir pour un peu moins de deux heures de transport. Aller et retour. *« Je suis obligée de prendre ma journée pour aller voir mon fils, ce n'est pas possible autrement. »*

Lire aussi | [Coronavirus : les prisons coupées du monde, les détenus privés de parloirs](#)

Il est un peu plus de 13 heures, ce lundi, et la file d'attente pour les parloirs commence à s'étirer devant la maison d'arrêt des hommes. Nour patiente un peu à l'écart, à l'ombre d'un arbre. Elle aussi empruntait le DM5. *« La première fois que je l'ai repris, début septembre, je n'avais pas été mise au courant qu'il ne s'arrêtait plus à la prison. Donc je suis arrivée en retard et j'ai raté mon parloir »,* raconte-t-elle. Depuis la rentrée, trois possibilités s'offrent aux visiteurs qui viennent en transports en commun à la prison : emprunter le DM5 et marcher une quinzaine de minutes, prendre la ligne 510 depuis la gare de Grigny ou monter dans le 109, direct depuis la porte d'Orléans, à Paris.

Réorganisation des lignes de bus

Mais cette dernière ligne a, elle aussi, subi une réorganisation à la rentrée. Depuis le 1^{er} septembre, elle ne circule plus qu'à partir de 10 heures – contre 8 h 30 auparavant. Nour a choisi la seconde option, la 510. Pour l'attraper, à Grigny, elle a attendu près d'une heure et demie. *« La 510, c'est au petit bonheur la chance, comme on dit »,* soupire un garçon, assis à côté. Réputé irrégulier, le bus s'arrête moins souvent devant la prison.

Privilèges abonné

Le Monde événements abonnés

Expositions, concerts, rencontres avec la rédaction... Assistez à des événements partout en France !

[Réserver des places](#)

« En sortant du parloir, je dois l'attendre cinquante minutes, explique Anissa, venue rendre visite à son compagnon. Je préfère marcher jusqu'au DM5. J'ai des enfants en bas âge qui n'avancent pas très vite, mais c'est toujours plus rapide que d'attendre le 510. » Comme tous ceux qui avaient l'habitude d'emprunter le DM5, Anissa a du mal à comprendre pourquoi ces arrêts ont été supprimés : *« Moi, j'y voyais toujours du monde. »*

« Ce qui peut sembler comme anecdotique – on parle quand même d'un arrêt de bus – implique, en réalité, de grosses difficultés pour les familles et les proches des détenus. » Salomé Cohen, avocate pénaliste

Ile-de-France Mobilités, la société organisatrice des transports dans la région, dit avoir pris cette décision pour *« améliorer le temps de transport des voyageurs »*. Elle affirme s'être appuyée sur un comptage recensant l'ensemble des passagers. Selon cette étude, l'arrêt devant le centre pénitentiaire était *« utilisé par environ 190 personnes, soit 2 % du trafic de la ligne »,* et *« rallongeait le temps de parcours de sept minutes pour les autres voyageurs »*. *« Cette réorganisation a été réalisée en totale concertation avec l'ensemble des élus et acteurs du secteur »,* assure-t-elle par ailleurs.

Pourtant, dans un courrier daté du 18 septembre, la communauté d'agglomération de Cœur d'Essonne alerte Valérie Péresse, la présidente de la région Ile-de-France, sur les *« difficultés importantes rencontrées par certains usagers »* et lui demande d'envisager *« dans les meilleurs délais une amélioration de la desserte de la maison d'arrêt »*. Ni Keolis Meyer, le prestataire de transport local, ni la communauté d'agglomération de Cœur d'Essonne n'ont donné suite aux sollicitations de M sur cette affaire.

Lancement d'une pétition

Une pétition pour demander le maintien de la desserte de la prison, sur la ligne DM5, a été lancée mi-septembre. « Cette ligne était empruntée par les familles des détenus mais aussi par des avocats ou des médecins », explique Manon Ventura, présidente de l'association Faresol, à l'origine de la pétition. A la date du 22 septembre, elle comptait un peu plus de 2 000 signatures.

« Ce qui peut sembler comme anecdotique – on parle quand même d'un arrêt de bus – implique, en réalité, de grosses difficultés pour les familles et les proches des détenus », commente Salomé Cohen, avocate pénaliste et signataire de la pétition. « Ce sont des gens qui sont déjà en dehors de la société, ajoute Josselin Guillon, jeune avocat, et usager de la ligne DM5. Si, en plus, on travaille à couper les seuls liens qui leur restent avec elle... »

Pour Chloé Delcroix, présidente de l'association Soutien Ecoute Prison de l'Essonne, qui accompagne les détenus et leur famille, cette suppression est d'autant plus problématique qu'elle s'ajoute aux difficultés liées à la crise sanitaire. « Depuis le déconfinement, les visites sont limitées et les prises de rendez-vous ne peuvent plus se faire que par téléphone, ce qui est compliqué car, avec plus de 2 500 détenus, les lignes sont rapidement saturées », déplore-t-elle.

Lire aussi | [A Fresnes, la double peine du confinement](#)

A la gare de Juvisy, d'où part le DM5, les conducteurs de bus disent ne pas avoir reçu d'explications à ces suppressions d'arrêt. « On a seulement eu une note pour nous dire qu'on ne s'arrêterait plus à la prison », explique Abdel, polo bleu et grosses lunettes de soleil sur le nez. Le chauffeur reconnaît que ces stops étaient surtout desservis le matin, aux heures de pointe. Mais il s'interroge : « Est-ce qu'on ne pourrait pas s'y arrêter une fois sur deux, par exemple ? Il y a forcément une solution. »

Notre sélection d'articles sur le Covid-19

Retrouvez tous nos articles sur le SARS-CoV-2 et le Covid-19 **dans notre rubrique**

Sur l'épidémie :

- Visualisez l'évolution de l'épidémie en France et dans le monde
- Covid-19 : hausse, stabilisation ou baisse, où en est l'épidémie dans votre département ?

Voir plus

M le magazine du Monde

